

tesse exquise, de manières très distinguées et d'une intelligence tout-à-fait supérieure.

Dans son regard pénétrant, l'esprit brille comme une étincelle ; puis, tout à coup, l'expression des yeux s'adoucit, et c'est la bonté de cette nature d'élite qui y éclate. Mais elle sait allier la bonté du cœur à la fermeté du caractère ; car, dans les circonstances importantes de la vie, elle est d'une énergie rare et bien au-dessus de son sexe. Causant volontiers, avec un laisser-aller charmant, ayant parfois des originalités de langage qui rappellent le gavrôche parisien, mais sans jamais descendre à la trivialité et encore moins aux sous-entendus peu honnêtes, maintenant passés en mode jusque dans les salons du grand monde, elle a la conversation agréable au plus haut degré ; c'est un vrai plaisir de passer une heure en sa compagnie, quand on a sa confiance, parce qu'avec elle on apprend toujours, et qu'elle est instruite, comme on dit, jusqu'au bout des ongles.

Loyale comme un chevalier du moyen-âge, franche à ne pouvoir pas cacher sa pensée dès qu'elle sait une mauvaise action commise, ayant le culte de la probité, honnête dans tous les sens du mot, elle a dû à son père, d'abord, et à elle-même ensuite, en sachant imposer sa volonté, d'être l'objet du plus grand respect au sein même des loges d'Adoption et jusque dans les Triangles.

D'autres écrivains ont raconté qu'elle ne voulut jamais consentir à profaner une hostie consacrée, malgré que le sacrilège soit imposé à la réception du grade de Maîtresse Templière ; et je suis heureux de confirmer ici ce fait, qui est absolument vrai. La lutte contre la fille du F. Philéas Walder est légendaire dans la haute-maçonnerie. On sait que sa réception à ce grade, dans le Grand Triangle Saint-Jacques, (25 mars 1885) alors présidé par la fameuse Sophia, fut compromise par son refus formel qu'elle opposa à la grande-maîtresse lui ordonnant de poignarder une hostie ; elle déclara résolument qu'elle ne croyait pas à la présence réelle du Dieu des catholiques dans l'Eucharistie, et que, par conséquent, elle ne voulait pas commettre un acte de folie, et il fallut l'intervention personnelle d'Albert Pike pour lever à son bénéfice les exigences du règlement. Albert Pike, en considération des services qu'il jugeait miss Vaughan capable de rendre à la haute-maçonnerie comme propagandiste de premier ordre, commanda par décret du 8 avril 1889, qu'elle serait proclamée Maîtresse Templière au titre effectif dans le Grand-Triangle Saint-Jacques, et l'appuya auprès de la haute-maçon-